



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°218 DIMANCHE DES DIX LÉPREUX COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 55, et 111 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet055.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet111.pdf>

Homélie du P. Jean Breck Dimanche des Dix Lépreux 2022 (Luc 17, 2-19)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

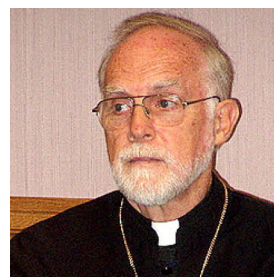
Le Père Alexander Schmemmann était un des plus grands théologiens orthodoxes du XX^e siècle. Doyen de l'Institut Saint Vladimir à New York pendant plusieurs décennies, il est mort d'un cancer en décembre 1983.

Il avait prêché son dernier sermon quelques jours auparavant, le jour de la Fête de Thanksgiving. Celle-ci est la fête nationale d'action de grâce, peut-être la dernière grande fête américaine qui n'ait pas été totalement banalisée et profanée par la commercialisation.

Pour clore son sermon, le Père Alexandre a prononcé une phrase qui résumait parfaitement le sens de la fête : « *Tout ceux qui sont capables de rendre grâce (à Dieu) sont capables d'être sauvés et de connaître la joie éternelle* ». Ceci, il l'a affirmé, tout en sachant que sa vie terrestre arrivait à sa fin.

Dans le passage de l'Évangile que nous venons d'entendre, dix lépreux s'approche de Jésus, gardant toutefois une certaine distance par respect de la Loi de Moïse. En Lévitique 14 il est dit que la lèpre rend une personne « impure ». Par intuition et par expérience les Israélites savaient que cette maladie est infectieuse et contagieuse, et par conséquent ils ont marginalisé les lépreux, les obligeant à vivre dans des lieux séparés. Les déformations causées par la maladie, connue aujourd'hui comme la maladie de Hansen, intensifiaient le jugement que les lépreux avaient été maudits par Dieu et devraient être rejetés par la société. Cette petite bande de lépreux avait néanmoins entendu dire que Jésus passait par leur village. La renommée de Jésus comme thaumaturge ou guérisseur a poussé les lépreux à chercher son secours, attentifs à ne pas L'approcher de trop près. Ils élevèrent la voix et crièrent, « *Jésus, Maître, aie pitié de nous !* » Cette expression de foi, qui va fonder toute prière de l'Église, reçoit comme réponse le commandement, formulé en Lévitique 14, de les montrer aux prêtres, car c'était eux qui avaient l'autorité de déterminer si quelqu'un atteint de la lèpre était « pur » ou « impur », guéri ou non.

Alors qu'ils étaient en chemin, tous les dix furent purifiés. Un seul, un Samaritain, retourne à Jésus, rendant gloire à Dieu pour sa guérison. Il se jette aux pieds de Jésus, en Lui rendant grâce. Jésus répond par une question rhétorique : « *Cet étranger, ce*



Samaritain, est-il le seul des dix qui daigne exprimer sa gratitude pour la guérison qu'il a reçue ? »

La question est plus qu'un simple reproche. Elle lie cette parole à d'autres, où Jésus montre que les Samaritains pouvaient être plus fidèles à Dieu que les Juifs, ceux qui se vantaient d'être le « *peuple élu* ».

Dans sa fameuse parabole, Jésus présente un Samaritain qui montre envers un Juif, passé à tabac par des bandits, plus de miséricorde qu'un prêtre et un lévite, tous deux Juifs. Dans cette rencontre entre Jésus et les dix lépreux, celui qui glorifie Dieu et rend action de grâce à Jésus pour sa guérison est lui aussi un Samaritain. Dans les deux cas, Jésus veut montrer à son propre peuple juif que ni l'identité ethnique, ni aucune autre caractéristique « *de la chair* » n'a d'importance aux yeux de Dieu. Car, comme l'Apôtre Paul l'a déclaré, « *en Dieu il n'y a pas de partialité* » (Rom 2,11). Autrement dit, devant Dieu tous sont égaux. En Lui, il n'y a pas de Juif, ni de Grec ni de Samaritain. Il n'y a que des enfants du Père céleste, dont tout un chacun est doté de l'image divine.

Le point le plus important de ce passage sur les dix lépreux concerne l'action de grâce rendue par le Samaritain. Saint Luc a préservé ce récit pour montrer que toute vraie guérison, physique et spirituelle, est accomplie par une « *synergie* », une œuvre coopérative entre Dieu et l'homme. La maladie est symbole d'un état de détresse et de vulnérabilité, voire une image de l'emprise du Malin sur le monde et plus particulièrement sur notre vie personnelle. Il serait trop facile et erroné d'attribuer toute maladie à l'œuvre de Satan ou aux esprits malins. Néanmoins, il est clair que la maladie est un signe du dysfonctionnement qui marque le monde en général. Ceci est vrai, quel que soit la forme qu'elle prend, de la lèpre au Covid-19, en passant par le cancer et un simple rhume des foies. Et dans tous les cas, une guérison réelle, à la fois physique et spirituelle, exige une coopération entre le malade et Dieu, réalisée avant tout par une prière d'action de grâce. Prière prononcée par le malade-même, ou bien par quelqu'un qui fait intercession en sa faveur.

Le Samaritain purifié de sa lèpre, a pu rendre grâce à Jésus parce qu'il fut guéri d'une affliction qui l'avait accablé pendant des années. Mais comment rendre grâce lorsque la maladie continue à long terme, parfois pendant toute une vie ? La question se pose chez ceux qui sont handicapés physiquement ou mentalement. Elle se pose aussi chez ceux qui porte un ou plusieurs malades dans leur cœur. Que signifie « *rendre grâce à Dieu* » lorsque la vie quotidienne d'une personne est surchargée de douleur ou d'angoisse ? Lorsque la personne ne voit aucun soulagement, ni aucune issue autre que l'intoxication ou le suicide ?

La réponse peut sembler dérisoire, simpliste. Mais elle se situe au cœur même de la vie en Christ. Les dix lépreux osent s'adresser à Jésus parce qu'ils voient en Lui une solution à leur misère. Leur appel, « *Jésus, Maître, aie pitié de nous* », présage le titre accordé au Fils de Dieu par l'Église : « *Médecin de nos âmes et de nos corps* ». Les dix lépreux ont reconnu en Jésus Celui qui pouvait opérer le miracle de guérison, et ils L'implorèrent de leur montrer sa miséricorde. Un seul revient pour Lui rendre action de grâce, mais tous les dix ont été guéri. La « *synergie* » ou coopération entre Jésus et les malades fut réalisée par le Samaritain, dont la réponse à sa propre guérison a « *couvert* », pour ainsi dire, les neuf autres.

Cela signifie que dans n'importe quelles circonstances une prière d'intercession est reçue par Dieu, qui en fera selon sa volonté. « *Où sont les neuf autres ?* », demande Jésus. « *Relève-toi, va. Ta foi t'a sauvé* », dit-Il au Samaritain. Il aurait pu ajouter l'appel qu'Il adresse à nous tous : « *Prie pour les neuf autres* », afin qu'eux aussi soient sauvés.

Le message principal de l'Évangile c'est que Dieu guérit définitivement l'âme de tous

ceux qui se tournent vers Lui pour chercher le salut. Tous nous portons dans notre esprit et notre cœur des êtres chers qui souffrent de maladies de l'esprit ou du corps. Même si ceux-là ne peuvent pas ou ne veulent pas prier pour eux-mêmes, Dieu les reçoit grâce à notre intercession. Le mystère de l'Église est un mystère de communion dans l'amour, réalisée en grande mesure par notre intercession mutuelle. Nous rendons grâce à Dieu pour la guérison qu'Il nous a accordée en Jésus Christ, guérison qui sera pleinement accomplie au-delà de notre séjour sur la terre.

Mais nous rendons grâce aussi pour la possibilité de prier les uns pour les autres, et ainsi accomplir notre « *synergie* », notre coopération, dans l'œuvre de Dieu. Œuvre qui, comme l'a affirmé le Père Alexandre, est pour notre salut et pour notre joie éternelle.

Amen.